

Laurence Nobécourt

La Liberté est un pays dont on ne revient jamais

En arrivant ici
car il faut bien arriver quelque part
j'ai sauvé une punaise,
je l'ai libérée par la fenêtre en pensant à Clarice
Ce matin, elle est morte
retournée sur le dos,
elle domine les montagnes et les plaines et le ciel presque tout entier
Les traces sombres autour de son corps
forment une tache sur le matériau moderne immaculé du rebord de la fenêtre
et signent
les mouvements désespérants de son agonie
La guerre continue
Je prie le ciel de soutenir le monde
et la montagne de se hisser hors de l'eau

Dehors est dedans
une maison commune
où mourir souvent
Je crois que Dieu est un bon psychanalyste
« L'enjeu de la vie : réussir sa folie », dit-Il
Je pourrais presque être en passe d'y arriver
si j'en crois la méduse d'angoisse qui m'a collée au sol hier soir
mais ne m'a pas avalée
Un ange hystérique est descendu sur mon corps
La poésie doit se mettre en lieux sûrs
J'ai perdu mes portes
Et maintenant
il faut bien me souvenir de ce que je ne veux pas savoir

Mes épaules rassemblées
comme un paquebot sur le départ
j'ai bâti en moi
des monuments d'infini
une architecture mystique
écroulée
dont les brisures sont le socle
le plus solide que je connaisse

Il faut que je me désinfecte le cerveau
c'est le plus important

Je suis devenue grave
En une nuit
les cheveux de mon amour ont blanchi
Maman hiberne dans le ciel
Adieu
La joie est scellée
Sous la glace conjugale
les bélougas du désir nagent à pleine vitesse
sans se faire voir

Je pensais que le langage sauverait le réel.

mais non...

« Désormais, je vais me consacrer à l'art »

a-t-elle dit la bouche pleine

L'intensité poignante du présent
a retiré de ma mémoire
tous ses holocaustes
à tousser
dans le noir lumineux de mes insomnies
La fracture de l'être s'est radicalisée
dans nos corps en couleurs
Cette bouche heureuse
le lion l'a vue
sous l'étang qui ne meurt jamais
et les moutons s'en sont allés sans mot dire
L'image de l'amour s'est effondrée comme un totem
L'indienne a mis la poussière dans l'urne
et l'a déposée sur une barque silencieuse
qui a pu fuir sur la rivière de l'ennemi
Il y a des jungles qui protègent nos rêves
des feux moites dans les reins d'hier
dont les formes se sont tues
La porte de la cellule est ouverte depuis toujours

et j'ai tourné en vain
dessinant la ronde absurde de mes pieds de plume

enfant sans aile

Les mauvaises pensées sont venues comme une sale escadrille aérienne
pour bombarder la ville de ma nuit illuminée
Mes rues sont devenues ruines d'un coup
Toute vie est un échec
Me voilà glissée dans le chas de son aiguille amère
Je couds à l'aveugle
le châle de l'intégrité
où envelopper mes heures
Tandis que Dante regarde la télévision au salon
mon thorax court seul dans les champs d'hiver
et le temps ne commence jamais

Le sort déchirant de nos vies
quelle que mort nous attende
est une offrande à la beauté extrême
qui pousse sur les bas-côtés du mal effroyable et constant
Chacun sait des choses inadmissibles
dont il refuse de se souvenir

Nous avons planté nos racines dans l'arbre de l'Autre
et poussé à l'oblique
sur la terre des scolioses d'enfant
Or, les haches ont fendu
les cages thoraciques difficiles
Il nous faut admettre
la solitude de nos vertèbres sans corset
et l'autonomie de nos propres troncs
qui s'élèvent seuls
dans le ciel incompréhensible

L'ombre de la dislocation
a presque atteint nos pieds
là où, trop loin,

le corps en morceaux
peine à rassembler
sa fleur de probité
S'il vous plaît,
accordez-nous un peu de consolation
et que la nuit prenne fin
avant la fin du chemin

La carabine est semée
les fleurs aussi
Choisis ton arme et tais-toi !

Ce matin, les chênes ont tenu conseil
Des vies fragiles survivent
Démangent les soleils
Je serai le feuillage
que tu feras trembler
de ton vent d'amour
La statue de marbre
elle aussi a brûlé
Où est-elle la petite réponse cachée ?

Or, les étoiles sont tombées et il faudrait faire attention où l'on met les
pieds pour ne pas les écraser dans le jardin de nos catastrophes

Il y a des bandits qui courent dans nos os
L'église de nos corps abrite
le chœur d'un royaume
l'orante des soirs perdus qui n'ont jamais eu lieu
Pas de refuge en vue
Seuls les poissons nagent
dans l'eau rouge de nos veines attentives
et je peux dire ceci : il commence réellement à faire sombre
La nouvelle alliance, je la porte à l'annulaire gauche
de la petite main invisible qui a écrasé mon cœur
Les jours sont comme ça : sous mes paupières closes
mes yeux voient le triangle du temps

qui n'entrera jamais dans le rond de l'éternité

Lève-toi !

Regarde le visage carré de la vieille femme

Elle brille nue sous son manteau d'argent

malgré ses fragilités et sa forge brûlante de néant

Sa rivière monte à la source et descend vers la mer

Assise, le cul dans la boue

elle n'a pas peur

Je reste à méditer devant l'évier

comme toutes les femmes du monde qui ont fini la vaisselle

ou assise sur le fauteuil, un instant,

à regarder par la fenêtre

avec mon tablier de toile que je n'ai pas encore ôté

C'est l'heure où Dieu, transparent,

se promène dans les couloirs de la maison

J'entends ses pas furtifs de vieux majordome

qui époussète le courage

pour le faire briller

encore une nouvelle fois

Ce matin, j'ai massacré une punaise

sans faire exprès...